

Prologue

**« Le coup le plus rusé que le diable ait jamais réussi,
c'est de faire croire à tout le monde
qu'il n'existait pas. »**
– *Usual Suspects*, Bryan Singer

Madrid, Espagne. Le 2 octobre 1995.

La gifle. La première d'une énième longue série. Elle arrive sans prévenir et son impact est destructeur. Quel est le pire ? La brutalité pure ou la violence morale ? Lorsque les deux s'entremêlent, le résultat qui s'ensuit n'est jamais glorieux.

Álvaro hurle sa détresse de petit garçon incompris pendant qu'on le roue de coups pour le réduire au silence. Le chahut de ses pleurs s'associe rudement avec le bruit que provoque la paume de son père contre sa



Action !

peau. Malgré la douleur, il ne lutte pas, il encaisse les corrections. Son esprit s'encombre de questions sans réponses. Sa confiance s'effondre et son insouciance d'enfant se métamorphose en méfiance absolue.

La chenille devient papillon, prématurément.

Madrid, Espagne. Le 15 septembre 2005.

Le troquet du coin n'a plus aucun secret pour Pablo, si bien qu'il y a élu domicile depuis plus de dix ans. Ce jour-là, comme tous les autres, il s'y arrête pour faire le plein. L'ivresse le possède, cet effet qu'il aime follement ressentir accroît sa dépendance. L'addiction se répand dans tout son être comme une gangrène, sans même qu'il s'en rende compte. Alors, après avoir purgé son manque, il se décide enfin à rentrer dans le taudis qui lui fait office de logement.

Pablo ne sent même plus l'odeur nauséabonde qui règne dans son appartement. Il n'est plus alerté par les cadavres de bières qui s'accumulent sur les meubles. Il titube faiblement dans le couloir en se tenant aux murs délabrés pour ne pas chuter, et soudain, le raffut provenant de la chambre de son cadet l'interpelle.

— Álva ! Qu'est-ce que tu fous, bordel ?! beugle-t-il, les dents serrées.

— Je me tire, papa.

Il voit rouge. Son regard embué par le vin bon marché s'assombrit. Tant bien que mal, il se rend dans la

chambre, surpris de voir son fils enfouir des vêtements dans une grande valise noire. Il crispe le poing et Álvaro sait ce que cela signifie. Cependant, à force de vivre avec un débauché, le jeune homme a appris à jongler avec tous les vices. Il n'a plus peur.

— Tu vas dans ta putain d'école, c'est ça ? C'est hors de question, petit merdeux ! On en a déjà parlé. Tu restes ici avec ton père ! hurle Pablo dans une colère indomptable.

— Tout à fait. Je vais dans cette putain d'école, comme tu dis.

Álvaro clôt sa valise qu'il tient désormais dans l'une de ses mains tremblantes. L'adrénaline prend le dessus sur ses craintes, maintenant qu'il est décidé à quitter pour de bon cet enfer sur terre.

— Pour devenir scénariste ou je ne sais quelle connerie ? Toi ? Putain de merde, je t'ai déjà dit que tu ne valais rien !

— Nous en reparlerons, papa. À bientôt.

— Non, Álva ! Tu restes ici, bordel !

Malgré son ébriété handicapante, l'ivrogne tente de retenir son fils en lui attrapant le poignet, mais pour une fois, c'est Álvaro qui a l'avantage. Calmement, le garçon, désormais majeur, dépose sa main sur celle de son père. Son haleine alcoolisée le débecte, tout comme son teint rougeâtre et ses yeux vitreux. Plus jamais il ne veut affronter cet immonde tableau. Intérieurement, il s'en fait la promesse.

Action !

— Tu as décidé de te murer dans une vie de débauche, c'est ton choix. Mais laisse-moi vivre la mienne différemment. Et franchement, regarde-toi, papa... Tu es pathétique.

Pablo marmonne des mots inaudibles, affligé par l'attitude de son fils qui ne l'a jamais affronté auparavant. Álvaro quitte enfin sa chambre d'enfant meurtri, suivi de près par son bourreau nerveux et bruyant. Dans un geste de dépit, l'alcoolique laisse son corps ivre s'écrouler sur le parquet du couloir. Il ne lâche pas son fils des yeux, tandis que ce dernier s'échappe de l'appartement sans lui adresser un seul regard.

La porte claque. Plus jamais ils ne se reverront. Ils le savent.

Pour la première fois depuis une éternité, Álvaro arbore un sourire satisfait. Rêveur à l'idée de démarrer une nouvelle vie, il s'enfuit de son immeuble dont il ne franchira plus l'entrée. La liberté qu'il a tant espérée lui tend les bras, le monde s'ouvre à lui.

Désormais, tout est possible.

Lever de rideau

Daria

**« Notre vie est définie par des opportunités...
même celles qu'on manque. »**

– *L'Étrange Histoire de Benjamin Button*,
David Fincher

Séville, Espagne. Le 7 octobre 2017.

Cette matinée est semblable à toutes les autres, comme une rengaine qui se répète inlassablement depuis un mois. La routine me bousille le moral, en plus de me rendre morose. Assise sur l'un des bancs en marbre qui longent l'école, je fixe le vide, écouteurs aux oreilles, et lutte contre une fatigue tenace qui fait vaciller mes paupières. La chaleur du climat espagnol agresse ma peau

Action !

et réchauffe mon âme. En automne, les températures de Séville sont douces et ensoleillées, même si la pluie vient de temps en temps jouer les trouble-fêtes, après la sécheresse estivale.

Pour tromper mon ennui, je laisse mes yeux parcourir l'imposant édifice qui se tient devant moi. La fierté m'envahit. Qui m'aurait crue capable d'en être là aujourd'hui ? Certainement pas moi, d'autant plus avec ce manque de confiance que je traîne comme un boulet à la cheville.

Soudain, une voix familière se superpose à celle de Mick Jagger qui chante dans mes tympans.

— Daria ? Oh, tu m'entends ? s'impatiente Camila en me retirant l'un de mes écouteurs.

Le sourire étincelant de ma meilleure amie me passe toute envie de grogner. Ses longs cheveux dorés virevoltent au gré du vent et le soleil illumine ses iris vert émeraude qui paraissent translucides.

Camila et moi, c'est une longue histoire. Nées de pères espagnols et cousins, nous avons toujours prôné, à qui voulait bien l'entendre, ce lien familial et si particulier qui nous unit. Notre duo est ma force, mon pilier, un appui solide sur lequel je me repose bien souvent. Peut-être même trop. Il est clair que nos caractères sont très différents. Pourtant, sa douceur et sa sagesse parviennent parfois à tempérer mon impulsivité.

Le cinéma a toujours été une passion pour nous, guidant nos vies comme un véritable leitmotiv. Nous

partageons le rêve commun de devenir actrices, de côtoyer de près ou de loin l'industrie du septième art. Alors après le lycée, les échecs d'orientation et les petits jobs sans importance, l'école d'art dramatique de Séville s'est révélée être une évidence. Nous avons donc quitté pères et mères pour rejoindre le sud de l'Espagne, dans le but de réaliser nos projets et se rapprocher des origines de nos ancêtres par la même occasion. Loin des obligations parentales et de la grisaille parisienne, nous vivons dans un charmant appartement au beau milieu du centre-ville, à quelques pas du Real Alcázar.

— Oui, ça va, c'est bon, je t'ai vue.

Je soupire et me décale un peu sur le banc pour lui laisser davantage de place. Son visage s'approche du mien et elle me claque un baiser sur chaque joue, comme tous les jours. Fort heureusement, mes mauvaises humeurs matinales ne l'ont jamais rebutée, je crois même que ça a fini par l'attendrir.

— Tu es encore partie super vite de l'appartement. Avant, on faisait le trajet ensemble. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle fronce les sourcils et replace l'une de mes mèches de cheveux derrière mon oreille, à la manière d'une mère poule. Je sens la présence de son minois angélique venir aborder mon visage froid. Elle dissèque mes réactions comme une psychanalyste. Je déteste ça. Elle me connaît trop.

— Tout va bien, j'aime juste... marcher seule. Ça me fait du bien. Ne te tracasse pas.

Action !

Camila grimace et ne semble pas avaler le mensonge que je viens de lui sortir. Évidemment. À mon grand désarroi, elle a la faculté plutôt impressionnante de lire en moi comme dans un livre ouvert. Je l'évite du regard, faisant mine d'admirer l'incroyable végétation qui borde l'établissement.

— Bien sûr, tu m'en diras tant. C'est Rafael, c'est ça ? Il a encore fait des siennes ? me demande-t-elle, la tête penchée sur le côté.

Bingo. Au pied du mur, je prends une grande inspiration pour me donner le courage de mettre des mots sur ce que je ressens.

— Ouais, soufflé-je. C'est dingue, mais ça me travaille un peu. Je devrais m'en foutre, je le sais, mais je ne peux pas m'empêcher de me poser mille questions.

— Bah, tu devrais juste en parler avec lui. C'est ce qui me paraît le plus intelligent à faire. Ne faites pas les enfants, Daria. Ce serait trop dommage.

Je réfute l'idée en secouant la tête de gauche à droite. Je ne suis pas du genre à courir après qui que ce soit, encore moins après un homme. Il est hors de question que j'aille vers lui. Pourquoi serait-ce à moi de faire ce premier pas ? Je m'apprête à rebondir sur son conseil, mais Camila me fait signe de me taire.

— Tiens, tiens ! Vous êtes en avance aujourd'hui, Tic et Tac.

Manuel, quel connard.

Je roule ostensiblement des yeux. Son allure de jeune premier m'agace depuis la rentrée. Il ne m'a jamais rien fait, mais sa tête ne me revient pas. Sa silhouette filiforme se dresse devant moi et j'en profite pour le scruter. Malgré la chaleur caniculaire, cet idiot porte un bonnet en laine gris qui laisse dépasser d'innombrables bouclettes brunes. Son visage garde encore des traits juvéniles et son teint est spectaculairement blafard. Le fameux Rafael, son fidèle bras droit, le rejoint. Mon cœur se crispe.

— Ton humour est un pur délice, Manuel. Ta présence se faisait même désirer ! ironise Camila.

Ma cousine et Manuel se lancent dans des bavardages qui m'échappent. De temps à autre, ils s'envoient quelques vacheries, ce qui me provoque des rictus amusés. Pendant ce temps-là, Rafael et moi restons muets. Ce silence parle pour nous. Nous sommes mal à l'aise, rien d'étonnant. Il m'a tapé dans l'œil dès la rentrée. Comment aurais-je pu résister ? Charmant blondinet aux yeux azur et au sourire ravageur doté d'une musculature athlétique et d'un charisme indiscutable, un parfait mélange pour faire chavirer mes hormones déjà très chamboulées par le changement de pays. Complices et séduits l'un par l'autre comme des collégiens, nous nous sommes laissé porter par notre attirance mutuelle, jusqu'à samedi dernier.

La soirée d'intégration entre tous les étudiants de l'école battait son plein et l'ambiance était à son paroxysme. L'atmosphère était idéale pour tenter un rapprochement. Ce qui devait arriver s'est inévitablement

Action !

produit : nous avons terminé la nuit ensemble, sous les mêmes draps. Dans une sage décision, nous avons fait le choix de ne pas revenir sur cet épisode. Les jours qui ont suivi cette escapade, je ne regrettais rien, j'assumais totalement mes envies de jeune femme célibataire de vingt-trois ans. Mais, aujourd'hui, nous nous éloignons comme si ce secret avait tout gâché.

— Vous savez dans quelle salle on est pour le nouveau cours ? intervient soudainement Rafael.

Le son de sa voix me tire de mes rêveries. Mes joues se réchauffent, mon cœur palpite. En lui adressant un regard, je croise ses yeux perçants mis en valeur par les rayons du soleil qui les illuminent. Pour me fuir, il détourne son visage et rive son attention vers le bitume. Je n'arrive pas à croire que nous nous évitons à ce point. Si je le pouvais, je prendrais mes jambes à mon cou pour me réfugier dans mon appartement et ne jamais en ressortir. Toute cette tension parasite mes pensées.

— C'est dans la grande salle, à côté de l'entrée, tu sais ? répond Camila, ma sauveuse.

Il hoche la tête, avant de dévier son attention vers les autres groupes d'étudiants.

La réalité me rattrape. Cette matinée est destinée à un tout nouveau cours. D'après les dires de la directrice, le professeur censé assurer la classe n'a pas eu la possibilité d'être présent dès la rentrée pour des raisons personnelles. Ce brin de nouveauté dans notre emploi du temps me ravit et permettra sans doute de casser

notre routine déjà bien ancrée. Ça tombe bien, j'ai terriblement besoin d'un peu de renouveau.

— C'est quoi déjà l'intitulé du cours ? Je ne comprends pas en quoi ça va nous être utile maintenant qu'on a entamé l'année sans.

Manuel est toujours à côté de la plaque, c'est incroyable.

— Analyse filmique, annoncé-je plus sèchement que je ne l'aurais voulu. Si ce cours est prévu dans notre formation, c'est qu'il doit avoir son utilité.

Je suis froide comme une porte de prison. Manuel ne bronche pas et se contente de sourire bêtement. Au moins, il a la présence d'esprit de ne pas se frotter davantage à ma mauvaise humeur. Trop mal à l'aise pour rester ici, je soulève la manche de ma veste en jean et jette un coup d'œil vers ma montre. Je me lève du banc avec empressement.

— Bon, j'avance vers la salle, c'est bientôt l'heure. Tu viens, Cam ?

Elle acquiesce et me suit. Nous marchons d'un pas précipité vers l'entrée de l'école. Camila fait le choix judicieux de ne pas m'agacer davantage avec une multitude de questions ou de remarques. Nous avançons en silence, pendant que je réfléchis à la façon dont je vais bien pouvoir démêler les fils de cette situation avec Rafael. Tout comme moi, il n'a pas l'air décidé à tenter une approche.

On n'est pas tirés d'affaire.

Action !

Arrivée face à la salle indiquée sur nos emplois du temps, je reste muette. D'un simple geste de la main, je salue mes camarades déjà présents devant la porte. Fidèle à elle-même, Camila prend le temps de faire une embrassade à tout le monde, un sourire radieux enraciné sur les lèvres.

Le dos calé contre l'un des murs de ce grand couloir, je noie mon regard dans le vide. Je plonge dans mes pensées, une fois de plus. Je m'enferme dans ma bulle. L'image de Rafael ne me quitte pas. Les scènes torrides de la soirée que nous avons partagée non plus. Entre nous, c'est le néant. Je regrette la relation que nous partagions avant ce dérapage. Pourquoi est-ce que tout doit toujours être aussi compliqué avec moi ? Ma fierté finira par me tuer, j'en ai conscience. Malgré ça, je refuse d'arranger les choses de mon propre chef.

Les éclats de rire et les bavardages de mes compagnons d'études s'entremêlent à mes doutes, alors que je bataille intérieurement contre une fatigue de plus en plus imposante.

— Bonjour à tous.

Une voix grave me tire de mon évasion spirituelle et fait taire l'ensemble des élèves qui s'impatientsaient dans le couloir. Surprise, je sursaute et cherche le fauteur de troubles. L'individu en question se fraye un chemin dans la masse d'étudiants. Je tente d'intercepter son regard, mais il nous tourne le dos et donne deux tours de clé dans la serrure. Camila m'adresse un sourire enjoué. Comme moi, elle semble enchantée à l'idée de découvrir cette nouvelle matière. Le professeur finit

Lever de rideau

par nous faire face, la main tendue dans l'ouverture de la porte.

— Allez-y, entrez.

Son sourire m'inspire de la sympathie. C'est déjà bon signe.

Du moins, espérons.

Eternal Sunshine of the Spotless Mind

Daria

« C'est du vent le cinéma,
de l'illusion, des bulles, du bidon. »
– Jean Gabin

Les chuchotements de mes camarades se font aisément entendre, tandis que nous avançons dans le local, excités de voir ce que ce nouveau cours va donner. Un parfum de vieux livres et de poussière enivre mes narines. J'aime cette odeur, elle m'apaise. Camila et les autres filles de la promotion arborent un sourire graveleux et ainsi, je comprends que ce

Action !

nouvel enseignant va avoir la cote auprès de la gent féminine.

Tu m'étonnes.

C'est vrai qu'il est tout à fait séduisant. Ça change des autres professeurs que nous avons. J'imagine qu'il doit avoir une petite trentaine d'années, pas plus. Dans une démarche assurée, il rejoint le bureau et y dépose une sacoche en cuir.

— Installez-vous rapidement et en silence, s'il vous plaît !

Nous nous exécutons et je décide de m'asseoir au deuxième rang, à ma place habituelle, juste à côté de Camila. Mon attention se concentre sur le nouveau professeur. Stoïque, il jette un coup d'œil vers l'horloge murale pendue au-dessus de la porte et passe une main dans son épaisse chevelure brune. J'ai hâte d'en savoir plus au sujet de son cours. Dans le mail que nous avons reçu de la part de la directrice, les quelques lignes qui décrivaient sa matière étaient plutôt convaincantes. Voyons voir ce que ça donne en direct.

Les deux mains à plat sur le bureau, le jeune professeur fait voyager ses yeux noisette sur chacun de nous, jusqu'à obtenir le silence complet. Satisfait de notre coopération, il hoche la tête et nous tourne le dos. En faisant crisser le feutre effaçable contre le tableau blanc, il écrit son nom, l'intitulé de sa matière, et souligne le tout.

— Bonjour à tous et à toutes, commence-t-il. Je suis Álvaro Delgado, votre professeur d'analyse filmique.

Premièrement, je tiens à m'excuser auprès de vous d'avoir été absent durant votre premier mois de scolarité. Mais je compte sur vous pour que nous rattrapions ce retard. Je ne tolérerai aucun laisser-aller et ne ferai pas de passe-droits. J'espère que c'est aussi clair de votre côté que ça l'est du mien.

Très bien, il a l'air chiant à mourir.

J'envoie une grimace excédée vers Camila qui me répond de la même manière. Ledit Álvaro avance vers nos tables et entreprend une marche lente entre les allées. Sa voix rauque résonne entre les murs de l'immense salle de classe. L'air sérieux, il explique point par point les principes de son cours, en les énumérant sur ses doigts fins. Je dois admettre que sa matière m'enchantait, malgré tout. L'histoire du cinéma dans son sens large, l'étude de scènes mythiques et leurs impacts, les procédés du montage, du son, de l'image et des plans. Ça me plaît.

Ce professeur sait ce qu'il fait et par-dessus tout, il sait se faire respecter. Jamais nous n'avons été aussi attentifs. Malgré son accueil rude, je le trouve très charismatique. Il dégage quelque chose d'attrayant, c'est assez indescriptible. Son allure est soignée au détail près. Il arbore une chemise blanche qu'il a sublimée d'une cravate noire, ainsi qu'un pantalon Chino soutenu par une ceinture à boucle argentée.

— Avant de venir, je me suis un peu renseigné sur vos identités. Ainsi, je vois tout à fait qui vous êtes. Donc, pour faire des présentations plus intéressantes,

Action !

je vous propose de répondre à tour de rôle à cette simple question...

Il se frotte les mains et nous fait face.

— Quel est le film de votre vie ?

Un sourire étincelant plaqué sur les lèvres, il s'assied sur le bord de son bureau, semblant scruter nos réactions.

J'aime beaucoup trop de films pour n'en désigner qu'un seul. En pleine réflexion, je cale mon menton dans la paume de ma main et tapote mes ongles sur le bois de la table. Ce choix est cornélien. Monsieur cliché-du-beau-brun-ténébreux doit jubiler de nous voir nous triturer les méninges pour répondre à son fichu dilemme.

— N'ayez pas peur, il n'est pas question de juger ce que vous aurez choisi, nous rassure-t-il. Je suis simplement partisan de cette fameuse idée du : « dis-moi ce que tu regardes et je te dirai qui tu es. » Alors, ne réfléchissez pas trop et sortez-moi le premier film qui vous est venu à l'esprit lorsque je vous ai posé cette question.

Facile à dire.

Les présentations démarrent au rang de gauche et s'enchaînent. Certains jouent les grands cinéphiles fri-meurs en citant des chefs-d'œuvre inaccessibles ou des films d'auteurs néerlandais, alors que d'autres sont plus réalistes et évoquent parfois des métrages dont j'ignorais l'existence.

L'approche de ce nouvel enseignant est pertinente. J'en apprends davantage sur les goûts de mes camarades, et de cette façon, j'en apprécie d'autant plus certains. Malgré ça, la fatigue prend le dessus. Ma vision se trouble peu à peu, je lutte contre l'alourdissement de mes paupières. Les voix des élèves entremêlées à celle de mon professeur ne deviennent qu'un écho lointain, une délicate berceuse qui s'écarte de plus en plus de mon âme.

— À ton tour, quel est ton film fétiche ?

Mon cœur bondit dans ma poitrine lorsque je m'aperçois qu'il s'adresse à moi. Je me redresse sur ma chaise et me racle la gorge pour m'éclaircir la voix.

— Euh, hésité-je. *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*.

Ce titre à rallonge carrément imprononçable fait glousser quelques-uns de mes camarades. Le professeur, quant à lui, fronce les sourcils.

— Rappelle-moi ton prénom.

— Daria... Daria Flores.

Il hoche la tête, comme s'il se souvenait d'avoir lu mon identité dans la liste des élèves de la promotion.

— Très bien, Daria. Du coup, *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, songe-t-il. Je peux savoir ce qui t'a amenée à penser à ce film en particulier ?

— Je ne sais pas trop. Je trouve qu'il a une façon intéressante d'évoquer l'amour, sans tomber dans le

Action !

cliché niais comme le font certains films à l'eau de rose.

— Tu n'aimes pas l'amour ? me demande-t-il en croisant les bras sur sa poitrine.

— Ce n'est pas du tout ce que j'ai dit.

— Donc, tu n'apprécies pas les films romantiques ?

— Non, ça n'a rien à voir. Ce que je veux dire, c'est que...

Les mots se meurent dans ma gorge, je ne parviens plus à articuler quoi que ce soit. Face à ma table, monsieur Delgado ne me lâche pas du regard. La façon qu'il a d'ancrer ses yeux dans les miens me trouble, tout comme ce petit sourire en coin qu'il affiche. Il est très déstabilisant, et tous les regards, désormais braqués sur moi, n'arrangent rien. Je me sens rougir, je déteste cette sensation.

— Alors, Daria, persiste-t-il. Pourquoi ce choix ?

— Je n'en sais rien. Je crois que ça ne s'explique pas.

Il se met à rire, avant de tourner les talons pour se diriger vers son bureau. J'avoue ne pas comprendre ce qu'il vient de se passer. Perturbée, j'interroge Camila du regard, mais cette dernière semble aussi surprise que moi.

— Très bien. Peut-être que certains d'entre vous ne sont pas très à l'aise pour argumenter devant tout le monde. Je vous propose de combler la fin du cours en

m'expliquant précisément, sur une feuille, l'origine de votre amour pour le film que vous venez de me citer.

Nous nous exécutons sans broncher. J'arrache une feuille vierge de mon carnet de notes pour y étaler mes arguments. Mon inspiration me guide, j'organise mes pensées, rédige une analyse complète et conclus par une critique personnelle. Manifestement, les autres élèves sont aussi appliqués que moi, puisque le silence règne en maître dans la salle de classe.

Après avoir énuméré les raisons de mon amour absolu pour *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* durant une demi-heure, je relève le visage vers mon nouvel enseignant. Il a enfilé une paire de lunettes à monture noire et gribouille tout un tas de choses dans un carnet. Concentré dans sa rédaction, ses lèvres s'agitent à mesure qu'il chuchote pour lui-même. J'imagine qu'il doit avoir encore d'autres idées du genre pour la suite. Ça promet.

— Bon, mon cours s'arrête là pour aujourd'hui, intervient-il en consultant sa montre. N'oubliez pas de déposer vos feuilles sur mon bureau avant de quitter la salle.

Je me lève de ma chaise en lâchant un soupir et laisse mes camarades passer devant moi. Une fois seule face au bureau de mon professeur, je lui tends mon rendu soigné de mon écriture manuscrite.

— Une minute, me retient-il après avoir déposé la feuille sur le tas de copies.

Mon corps se tend. Je stoppe ma fuite et me tourne vers lui. *Qu'est-ce qu'il me veut ? J'ai un café qui m'attend.*

Action !

— Si je t'ai un peu embêtée au sujet de ton film, c'est parce qu'il est l'un de mes plus grands coups de cœur, avoue-t-il en caressant sa barbe de quelques jours.

Tout s'explique, même si j'aurais préféré qu'il ne me prenne pas pour cible devant tout le monde.

— D'accord. Je vois...

— Je voulais simplement que tu étoffes ton avis sur ce chef-d'œuvre, mais j'ai plutôt hâte de lire ton argumentaire à présent. J'espère juste qu'il ne sera pas aussi timide que ton intervention de tout à l'heure, raille-t-il avec un sourire sarcastique.

Mon sang ne fait qu'un tour. Pour qui se prend-il ? Cette réflexion et son attitude me restent en travers de la gorge. Même si mes pensées l'assassinent d'injures, je me contente d'acquiescer. Il m'invite à quitter la salle de classe en désignant la sortie des yeux. Je m'exécute.

La porte se ferme dans mon dos pendant que j'avance vers Camila qui m'offre un large sourire. Sa joie de vivre diffère de ma mine sombre. J'ignore si ma mauvaise humeur me plombe le moral, mais je suis fermement agacée.

— Waouh, il a l'air passionnant ! s'exclame-t-elle avec enthousiasme.

— Tu rigoles ? Il a l'air chiant, ouais.

Les symptômes

Álvaro

**« Les choses qu'on possède finissent
par nous posséder. »**

– *Fight Club*, David Fincher

Les talonnettes de mes chaussures en cuir claquent contre le carrelage et abattent le silence du hall de l'école. Ce simple bruit me fait me sentir surpuissant. Malgré moi, un sourire satisfait se dessine sur mes lèvres. Je trimballe mon cartable en cuir usé dans ma main gauche et me dirige d'un pas assuré vers la salle des professeurs. Sur le chemin, je croise un groupe d'élèves avec qui j'échange un hochement de tête cordial. Je crois que je commence déjà à prendre goût à ce rôle de jeune enseignant.

Action !

J'ouvre la porte grinçante qui donne sur le local privé des professeurs. Soucieux de ne pas déranger, j'y passe premièrement la tête. La pièce est vide et silencieuse. Seul le son d'un vieux ventilateur se fait entendre. L'endroit n'est pas grand, ni chaleureux. L'atmosphère est même presque lugubre. À pas de loup, j'entre et m'installe à la table centrale.

Il fait une chaleur étouffante. Je ne sais pas si c'est l'angoisse du premier cours qui m'a donné autant de sueurs froides, mais je suis transpirant. Il faut que je parvienne à me détendre. Pour assouvir ma curiosité et m'occuper l'esprit, je m'empresse de sortir l'intégralité des copies récoltées durant le cours précédent. L'idée d'argumenter sur un film coup de cœur a véritablement inspiré les élèves, à en voir les pavés qu'ils m'ont pondus. Armé d'un stylo rouge, je me plonge dans ma lecture.

— Bonjour !

Surpris, je sursaute sur ma chaise et crache un juron.

Bordel de merde.

— Álvaro, c'est ça ? Excuse-moi si je t'ai fait peur, je ne vais pas t'embêter longtemps, je viens seulement prendre un café. Enchanté de te connaître, je suis Ricardo Sánchez, le professeur d'interprétation théâtrale.

Pour faire les présentations, je me lève et serre la main qu'il me tend. Le cœur encore déchaîné par son arrivée subite, je m'efforce de lui envoyer un sourire de façade. Sa poignée de main est si ferme qu'il me broie complètement les doigts. J'ai affaire à un homme

d'une quarantaine d'années, plus petit que moi, le crâne chauve et une allure proche de celle de Hercule Poirot.

— Álvaro Delgado, me présenté-je, le nouveau professeur d'analyse filmique. Je suis désolé, j'étais si concentré que je ne t'ai pas entendu entrer.

Je ris un peu avec lui, me détendant enfin. Mes fesses se posent de nouveau contre la chaise inconfortable et, du coin de l'œil, j'observe l'enseignant se verser un café. Ce parfum robuste d'arabica, que je ne supporte pourtant pas, me caresse les narines. Je tente de me remettre au travail. En vain.

— Tu as donné ton premier cours à l'instant, non ? Alors, comment ça s'est passé, pas trop difficile ? Les élèves de première année sont souvent les plus compliqués à gérer. Tu t'y feras.

Il s'assied face à moi, un journal dans une main et une tasse à l'effigie de Charlie Chaplin dans l'autre. Je relève le visage vers lui et hausse les épaules.

— Ma foi, ça s'est bien déroulé. Ils ont été plutôt réceptifs.

J'ai l'intime conviction qu'il n'en a pas encore terminé avec ses questions. Mon travail de correction risque d'attendre quelques minutes. Je reporte donc mon entière attention sur lui, jouant avec mon stylo que je fais rouler entre mes doigts.

— Tant mieux, mais c'est assez étonnant, vu qu'ils étaient tranquilles pendant cette plage horaire depuis un mois... D'ailleurs, la directrice nous a expliqué ce

Action !

qu'il t'était arrivé. Je suis navré pour toi, s'excuse-t-il avant de boire une première gorgée de son café. Si tu as besoin, n'hésite surtout pas.

— Oh, ne t'en fais pas pour ça, tout va pour le mieux, maintenant. Je suis passé à autre chose.

Trente ans, divorcé, retardataire et professeur débutant. Elle est belle, l'image que je donne auprès du corps enseignant de cette école. Ma récente rupture amoureuse m'a plombé, c'est un fait, mais je ne compte plus revenir sur cette partie de ma vie. Je regrette même amèrement de ne pas avoir pu me reprendre en main plus tôt pour cette fichue raison.

— Parfait, alors ! Je te souhaite la bienvenue parmi nous. Dis-moi, où as-tu enseigné auparavant ? Je crois n'avoir jamais entendu parler d'un Álvaro Delgado dans le métier, s'étonne-t-il en relevant ses lunettes rondes sur son crâne dégarni. Habituellement, la directrice organise une petite réunion pour nous présenter les nouveaux...

Je déglutis, bégaye et cherche mes mots. Sous tension, mes doigts se resserrent contre le stylo que je maintiens. Monsieur Sánchez enchaîne les gorgées de café, sans me lâcher du regard. Je me sens analysé, épié. Mes yeux se figent sur l'alliance dorée qu'il fait aller et venir le long de son annulaire.

— Essentiellement dans des lycées, j'enseignais la matière optionnelle de cinéma. Ça ne fait pas très longtemps que je vis à Séville. Enfin... avant tout, je suis un scénariste déchu, mais c'est une autre histoire.

— Eh bien, c'est une histoire que je serais ravi d'entendre autour d'un café à l'occasion ! Bon, excuse-moi, mais ma pause se termine, j'y retourne.

Il va vraiment falloir que je précise que je déteste le café.

Pressé, Ricardo Sánchez avale d'une seule traite le reste de sa boisson en grimaçant, et se lève de sa chaise. Manifestement, c'est un rapide. Une fois la porte close, mon sourire s'efface. Je reprends enfin mon souffle. Ce genre de rencontre me rend particulièrement nerveux, malgré mon assurance de façade. J'ai toujours la fâcheuse impression de passer pour le minable du coin à côté de ces professionnels de l'éducation.

Merci, papa. C'est sûrement grâce à toi que je me remets sans arrêt en question. Je me serais bien passé de cet héritage.

En priant pour ne plus être dérangé, je replonge dans mes copies. Au fur et à mesure de mes corrections, je réalise que les élèves ont un talent d'écriture indéniable lorsqu'il s'agit de rédiger avec le cœur. Je suis subjugué. C'est tout à fait agréable à lire. J'en apprends davantage sur leurs goûts. Il est certain que je vais avoir affaire à de sacrés passionnés. Après avoir feuilleté la pile de copies, je reviens enfin vers celle qui m'intéresse :

*Eternal Sunshine of the Spotless Mind,
l'œuvre fétiche de Daria Flores.*

*(Non pas parce qu'elle n'apprécie pas l'amour,
mais parce qu'elle aime justement le voir
se manifester de toutes les manières possibles.)*

Action !

Le titre de sa rédaction a le mérite de m'arracher un léger rire. J'imagine que cette étudiante a dû se réjouir de m'envoyer ce tacle en rapport avec notre échange en classe. Mes yeux parcourent ses lignes avec attention. Comme je le présageais, la qualité de son écrit est prometteuse. J'ai même le sentiment qu'elle parvient à mettre les mots adéquats sur ce que j'ai moi-même ressenti pendant mes nombreux visionnages. Elle vise très juste. En a-t-elle seulement conscience ?

Après avoir lu et inscrit une annotation sur chaque copie, je décide de quitter cet endroit exigü qui va finir par me rendre claustrophobe si j'y reste une minute de plus. Mon cartable sous le coude et ma veste posée sur l'épaule, je sors rapidement de l'école.

Durant le trajet qui mène jusqu'à mon appartement, je rêve et savoure ma promenade dans le centre-ville animé de Séville. L'ambiance des ruelles que j'emprunte me fait un bien fou. Les musiques gitanes, le choc des bières qui trinquent, l'odeur alléchante du chorizo et des fruits de mer : rien ne me fait regretter ma ville natale. Madrid est une ville remplie de mauvais souvenirs. Je ne risque pas d'y remettre les pieds de sitôt, je m'en suis fait la promesse. Ici, je me sens enfin à ma place. Je suis une silhouette errante parmi la foule.

La porte d'entrée claque derrière moi. Je m'étire de tout mon long et me débarrasse de mes chaussures. Je suis à la fois exténué et ravi d'être enfin rentré. Ce cocon de lambris à la décoration chaleureuse a le don de me rassurer dès que je le retrouve.

Bon sang, je n'ai donné qu'un seul cours et j'ai l'impression d'avoir couru un marathon. En poussant un râle épuisé, je m'affale dans mon canapé. Je fixe le plafond et le lustre suspendu, perdu dans mes pensées. Alors que mes paupières deviennent de plus en plus lourdes, une sonnerie retentit dans la poche de mon pantalon. Dans un effort presque surhumain, je me contorsionne et attrape mon téléphone.

Numéro inconnu

Alors Álva, ce nouveau projet, tu t'en sors ? Dis-moi, il faudrait qu'on se rappelle à l'occasion. La dernière fois, tu étais encore en plein divorce et pas dans ton état normal. D'ailleurs, tu as appris la dernière ? Irène est enceinte. Enfin, je suppose que tu le savais déjà. On se revoit vite, hein ? Bisous, mon pote. (Au fait, c'est Sergio, j'ai changé de numéro.)

Les yeux écarquillés, je lis une seconde fois le message de mon ami d'enfance. Un rire jaune m'échappe. Irène est donc tombée enceinte. Si je m'attendais à ça... Pour une femme qui n'a jamais souhaité avoir d'enfant avec moi, même au bout de huit ans de relation, c'est plutôt cocasse. J'imagine que le père est très certainement le tocard avec qui elle m'a fait cocu.

Comme si j'avais besoin de ça. Moins son image me revient en mémoire et mieux je me porte.

Action !

Sur les nerfs, je me lève du canapé pour fouiller dans le frigidaire, mais mon cœur semble en avoir décidé autrement. Dans une décharge subite, je m'immobilise. Les palpitations vives et imposantes font leur grand retour. Terrassé par un violent vertige, je m'agrippe aussitôt à la table. Mes jambes se ramollissent et m'abandonnent.

Merde alors, je sais très bien ce que ça veut dire.

Sans que je puisse la contrôler, ma main se met à trembler comme une danseuse de flamenco.

Calme-toi, Álva. Ça va passer. Ça passe toujours. C'est normal. Tout va bien. Tu sais ce qu'il te reste à faire.

Ma respiration s'emballe, des sueurs froides me coulent tout le long du corps. Un vacarme imaginaire explose dans ma boîte crânienne. J'ai envie de hurler. Les symptômes débarquent de nouveau, mais je ne compte pas les laisser me posséder. Je ne perdrai pas la bataille. Pas maintenant. Pas après tout ce que j'ai fait pour en arriver là. La lutte démarre, mais cette fois-ci, j'ai les armes adéquates sous la main.